

MOBILITES ET MIGRATIONS DES GUERRES TOTALES A LA MONDIALISATION

« On a prétendu dans plusieurs pays qu'il n'était pas possible à un citoyen de sortir de la contrée où le hasard l'a fait naître ; le sens de cette loi est visiblement : ce pays est mauvais et si mal gouverné que nous défendons à chaque individu d'en sortir, de peur que tout le monde en sorte. Faites mieux : donnez à tous vos sujets envie de demeurer chez vous, et aux étrangers d'y venir. » VOLTAIRE, article « Egalité » du *Dictionnaire philosophique*, 1764.

□ Les premiers hommes sont des nomades, par nécessité de la chasse. L'avènement de l'histoire, donc de l'écriture et de l'agriculture, est lié à leur sédentarisation progressive, synonyme de technique et de progrès. Aujourd'hui surgit un monde où la réussite semble corrélée à sa capacité à être mobile, adaptable, sans attache durable, où le bonheur est ouvert aux « pionniers ». Les migrations ont donc une histoire ; les représentations furent à certaines périodes positives (Hermès au pied léger), à d'autres négatives.

□ L'idée d'interroger les grandes migrations aujourd'hui tient d'abord à la volonté de lutter contre 4 idées fausses.

► **on a l'impression que le monde n'a jamais autant été en mouvement qu'à l'heure de la mondialisation et du village global.** Cette mondialisation favorise en effet l'internationalisation des flux migratoires, par la multiplication des hubs. Or seulement 3,3% de la population de la planète se déplace durablement en 2007, un chiffre faiblement évolutif (3,1% en 2005). Les mouvements de population dans le cadre de la colonisation ou de l'émigration vers les Etats-Unis étaient beaucoup plus importants en valeur relative. De même les populations déplacées par la seconde guerre mondiale étaient, en volume, incroyablement plus importantes.

► Par voie de conséquence, **on a l'impression que le phénomène est nouveau** : or chaque grande vague de « mondialisation » a suscité chez les contemporains une mobilité, un désir de voyager, soit dans un cadre militaire (colonisation, soumission d'adversaires militaires) ou économiques (échanges commerciaux, penser au commerce des épices à l'époque de Marco Polo). La preuve en est qu'ils laissent des traces de leurs aventures : portulans et carnets de voyage des navigateurs, récits des naturalistes... Les hommes préhistoriques qui franchissent le détroit de Béring pour passer sur l'actuel continent américain, les Grecs puis les Romains faisant de la Méditerranée leur « lac », la première vague de colonisation aboutissant au partage du monde au traité de Tordésillas (1494) puis de Saragosse (1529) sont à leur échelle des migrations planétaires. Seule la planète a changé de taille : réduite au bassin méditerranéen, elle s'est au fil du temps élargie des Amériques à l'extrême Orient, et de plane elle est devenue sphérique.

► **On a l'impression que ce sont des peuples entiers qui migrent, forcés de le faire.** Cela tient à un problème de lexique, amalgamant mobilités, migrations et diasporas.

- la *mobilité* est le terme le plus général, il indique un changement de position, une translation. L'exode rural, les migrations alternantes, la colonisation sont des formes diverses de migrations.

- La **migration internationale** a une définition bien précise qui nous est donnée par l'ONU. C'est une émigration dans un pays autre que son pays natal pour une durée d'un an au moins. Elle implique le franchissement d'une frontière.
- La **diaspora** est la dispersion d'un peuple en des territoires éclatés, ce peuple conservant fermement le sentiment de son unité et d'un destin commun.
- Certaines sont subies, liées à la guerre, à la faim, aux épidémies, aux périls écologiques ; d'autres sont choisies (circulation des cerveaux)

En réalité il ne faut pas oublier des trajectoires individuelles, des destins et des individus migrants pour des raisons diverses et personnelles. Les « groupes » de migrants se correspondent que rarement à des communautés homogènes.

► Enfin il apparaît comme une évidence que l'on assiste à un **phénomène d'une ampleur unique** ; or le phénomène est très complexe à quantifier, du fait des migrations clandestines, des doutes sur les chiffres fournis, même s'il paraît évident que les migrations s'intensifient depuis les années 1970.

- De ces erreurs de jugement découle la problématique suivante :
 - peut-on dire que nous sommes redevenus nomades dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle ?
 - Ces mobilités ont-elles changé de nature en 60 ans, ou bien les perçoit-on simplement différemment ?
 - Ces mobilités contribuent-elles, et dans quelle mesure, à la croissance et à la réduction des inégalités sur la planète ?

MOBILITES ET MIGRATIONS DES GUERRES TOTALES A LA MONDIALISATION

Problématique :

- ▶ peut-on dire que nous sommes redevenus nomades dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle ?
- ▶ Ces mobilités ont-elles changé de nature en 60 ans, ou bien les perçoit-on simplement différemment ?
- ▶ Ces mobilités contribuent-elles, et dans quelle mesure, à la croissance et à la réduction des inégalités sur la planète ?

I- PORTRAITS CROISES DE MIGRANTS AU 20^{ème} SIECLE : DE L'ESPACE RÊVE A L'ESPACE VECU

- 1) Qui migre ?
- 2) Où les migrants s'installent-ils et à quelles fins ?
- 3) Comment ont évolué ces « flux » et ces « stocks » de migrants depuis 1914 ?

II- POURQUOI QUITTE-T-ON SA TERRE NATALE ?

- 1) la mobilité comme fuite : échapper à la guerre, à la misère, aux excès de la nature
- 2) quand mobilité rime avec opportunité : l'espoir d'un mieux-être et d'un El Dorado.

III- L'IMAGINAIRE DU NOMADISME : IDEES FAUSSES AUTOUR DE LA PEUR DE L'AUTRE

- 1) La peur de l'étranger : méfiance, rejet, difficulté d'insertion et d'intégration
- 2) Les migrations, solution au problème de l'inégal développement ?
- 3) Les dangers des mémoires nomades et des communautarismes.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Atlas

G.CHALLIAND, M.JAN, J.P.RAGEAU, *Atlas historique des migrations*, le Seuil, 1994

Ouvrages principaux sur la question

J.K.BADE, *L'Europe en mouvement. La migration de la fin du 18^{ème} siècle à nos jours*, Paris, le Seuil, 2002

S.DUFOIS, *les Diasporas*, QsJ 3683, PUF, 2003

L.ANTEBY-YEMENI, W.BERTHOMIERE, G.SHEFFER, *les Diasporas, 2000 ans d'histoire*, PUR, 2005

G.SIMON, *la Planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, Armand Colin, collection U, 2008

Revues spécialisées

-Les Cahiers français, « les migrations internationales », n°307, mars-avril 2002

-La Documentation photographique, « migrants et migrations du monde », par G.SIMON, n° 8063, mai-juin 2008

-Textes et documents pour la classe, « la Population mondiale », n° 924, 15 novembre 2006

-Textes et documents pour la classe, « l'Immigration en France », n° 936, 15 mai 2007

Références en ligne

-<http://www.migreurop.org>

-http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Etude_gouvernance_globale_migrations.pdf

Les migrations en Afrique du Nord et au Moyen Orient, vues du Sud - décembre 2006

<http://www.ceri-sciences-po.org>

-<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/084000041/0000.pdf>

-<http://www.espacestems.net/document936.html>

Romans divers :

T.B. JELLOUN, *Partir*, Paris, Gallimard, 2006

R.BOBER et G.PEREC, *Récits d'Ellis Island*, Paris, POL, 1978

I-PORTRAITS CROISES DE MIGRANTS AU 20^{ème} SIECLE : DE L'ESPACE RÊVE A L'ESPACE VECU

1) Qui migre ?

□ quelle catégories de migrants trouve-t-on ?

► Les premiers à migrer sont des personnes en danger : absence de sécurité politique liée à un conflit politique, à une tentative de génocide, absence de sécurité alimentaire (sécheresse provoquant une disette, famine), menace climatique majeure (ou tellurique). ► Une seconde catégorie est constituée par les personnes cherchant à progresser socialement : étudiants, chercheurs, salariés très qualifiés généralement

► Parmi les migrants on trouve aussi des colons, des pionniers soucieux de découvrir des espaces où ils s'épanouiront davantage.

► on trouve de plus en plus de femmes : en 2005, 2/3 des migrants philippins ou Sri Lankais sont des femmes, le plus souvent célibataires, divorcées ou mariées mais éloignées de leur mari. Ce chiffre atteint 80% en Indonésie, aux Caraïbes, au Brésil. Souvent, pour elles, c'est aussi un moyen de s'autonomiser.

► Donc socialement, même si les pauvres sont nombreux, ce ne sont pas eux qui bougent le plus, du moins ce ne sont pas eux qui vont le plus le loin car ils n'ont guère les moyens de sortir du territoire qu'ils veulent fuir. Néanmoins ils sont en nombre croissants, réfugiés politiques, communautés que l'on cherche à faire s'exiler ou à exterminer, main d'œuvre peu qualifiée venant de régions surtout rurales. Ils ont généralement entre 20 et 35 ans, même si les adolescents sont de plus en plus nombreux et alimentent des trafics divers.

□ Quelle est leur provenance ?

► Les « couples migratoires » hérités de la colonisation n'expliquent plus la majorité des migrations (ex France - Maghreb)

► La plupart des migrants sont aujourd'hui des Asiatiques (1/3 du total) : en 1999, 1,5M de Chinois, (en incluant Hong Kong), 1M de Philippins, 0,7M d'Indiens, autant de Vietnamiens, 0,3M de Japonais étaient par exemple recensés aux Etats-Unis.

► La situation est évolutive, et change rapidement : des terres d'émigration deviennent des terres d'immigration, comme l'Irlande. Entre 1992 et 1999, elle a reçu 750 000 nouveaux arrivants. Mais elle a choisi de durcir le droit à l'entrée en 2003, et la crise qui l'affecte depuis 2007 a atténué son pouvoir de séduction.

□ par où migrent-ils ?

► des corridors bien connus : Gibraltar, la frontière Mexicaine... De plus en plus difficile car tous les Etats du monde ont durci les contrôles aux frontières, notamment depuis le 11 septembre 2001.

► des lieux favorisant le passage - ex : détroit de Bering, Italie en Europe plaque tournante pour l'émigration albanaise et balkanique.

► des couloirs commerciaux : détroit de Malacca (les risques y sont grands pourtant, cf piraterie)

► des zones faiblement contrôlées mais dangereuses.

□ quel profil peut-on faire de leur migration ?

► ces migrations ont surtout une couleur régionale pour tous, surtout pour les plus pauvres : 25% des migrants installés en Allemagne viennent des Balkans, d'Europe de l'est ; ils étaient essentiellement polonais dans les années 1980, plutôt Roumains, Russes et Kazahks la décennie suivante.

- ▶ A mesure que le niveau de qualification ou de richesse augmente, la distance entre le pays natal et le pays d'émigration grandit.
- ▶ Migrer est souvent un déchirement : quitter ses proches sans être sûr de les revoir, sa culture, sa propre histoire. Et migrer coûte cher : pour traverser des zones inconnues ou dangereuses, il faut solliciter les services de passeurs, qui se font payer grassement : 3000 dollars en moyenne pour qu'un « coyote » vous fasse passer la frontière américaine. Souvent dans l'incapacité de payer des réseaux plus ou moins mafieux, les infortunés acceptent de participer à des trafics clandestins pour obtenir satisfaction, devenant des « mules » (combien de jeunes migrants morts en ayant ingéré des sachets de cocaïne).

2) Où les migrants s'installent-ils et à quelles fins ?

□ **les plus pauvres migrent à l'intérieur de leur pays ou dans les régions voisines** ; on a vu s'accroître essentiellement des migrations suds-suds, de la grande misère, car les très pauvres ne peuvent pas migrer, ou pas migrer loin : ex des boat people vietnamiens. 80% des migrants vivant dans les pays en développement viennent d'autres pays en développement, alors que 54% des migrants vivant dans des pays riches viennent de pays en développement. Contrairement à une idée reçue, seulement 8,5% des immigrés de la zone OCDE viennent d'Afrique, moitié moins que d'Asie.

□ **les élites qui migrent s'installent prioritairement au nord, qu'elles viennent des suds ou des nord**s. Certains pays y voient le moyen d'éponger leur surplus de main d'œuvre qualifiée qui ne trouveraient pas à s'employer ailleurs.

□ si l'on regarde une carte des principales migrations actuelles, on s'aperçoit que **les régions qui attirent le plus correspondent aux espaces clefs de la mondialisation, mais pas seulement** :

- ▶ les Etats-Unis : entre 2000 et 2005, 1,1M de migrants supplémentaires chaque année.
- ▶ l'UE : plus 5,98 M d'habitants entre 2000 et 2005
- ▶ le Moyen Orient : 50 à 75% de la population totale est d'origine étrangère. En Arabie Saoudite on recense 6,3M de migrants, 6 des principaux pays fournisseurs sont asiatiques. 25% de la population totale est étrangère, la croissance est particulièrement forte depuis 1973. Ces personnes sont essentiellement affectées aux travaux publics : ex du Jumeiriah Beach Hotel, qui fait travailler des Pakistanais, Indiens, Sri Lankais et Philippins. Ces espaces génèrent à leur tour des flux à l'échelle régionale.

□ il faut également évoquer les flux de travailleurs qui **s'installent à la frontière** et alimentent des migrations pendulaires ou alternantes. **La mobilité peut alors être vue comme une alternative à l'émigration**. L'El Dorado n'est plus au-delà des frontières mais de part et d'autre ; il faut pour réussir se montrer « disponible » à la mobilité (ce qu'ont très bien compris les Polonais, les Tchèques, les Hongrois)

□ **comment s'intègrent-ils ?** Par le travail. Mais on note aussi d'importantes disparités dans les activités pratiquées : ils constituent 0,3% de la population active au Japon, 5,2% en France, 9% aux Etats-Unis, 10,5% en Autriche. Leur contribution aux divers secteurs d'activité est également variable : leur présence est plus forte dans le secteur secondaire mais avec des variantes nettes (11,4% au Royaume-Uni, 29,3% en Allemagne)

3) Comment ont évolué ces « flux » et ces « stocks » de migrants depuis 1914 ?

□ **la première grande origine des migrations reste la guerre**, il est donc logique que les mouvements massifs et subits de migrants correspondent aux deux guerres totales de l'histoire. Le règlement de la paix, plus que la guerre en fait, impose des migrations. Les vaincus voient leur territoire amputés, risquent d'être victimes de la paix des vainqueurs. Au total entre 1940 et 1955, 45M d'émigrants ont été contraints de partir.

► Au lendemain de la **première guerre mondiale**, les conséquences sont impressionnantes dans les Balkans et en Europe centrale et méridionale : 350 000 Allemands quittent les territoires perdus, dont 120 000 pour la seule Alsace Moselle. 320 000 Hongrois quittent la Roumanie et la Slovaquie. 200 000 Baltes et 1M de Polonais quittent l'Union soviétique. 250 000 Bulgares quittent la Grèce et la Slovaquie. 1,25M de Grecs quittent l'Asie mineure après l'explosion de l'empire ottoman, quand 650 000 Turcs abandonnent la Grèce pour la Turquie nouvellement indépendante. Quant aux 300 000 rescapés du génocide arménien, ils se réfugient dans le Caucase, au Liban et aux Etats-Unis.

► la situation est encore plus considérable après la **seconde Guerre Mondiale** : on compte alors 12,8M de réfugiés allemands, venus de Pologne, d'Union soviétique, de Yougoslavie, de Roumanie. 2,3M de Soviétiques peuplent les territoires nouvellement annexés, 400 000 Finois et 200 000 Baltes sont chassés d'Union soviétique. Dans le reste du monde touché par la guerre la situation est comparable : on compte 2,3M de réfugiés au Japon, 4M en Corée du sud, 16M entre l'Inde et le Pakistan...

► on ne revient pas sur les chiffres et la tragédie de la **Shoah, plutôt sur ses conséquences migratoires après guerre** : près de 800 000 juifs étaient venus s'installer au Moyen Orient (Palestine) entre 1880 et 1948, date de création de l'Etat d'Israël. Plus d' 1,5M les suivent entre 1948 et 1978 dans le seul Etat d'Israël.

□ **la seconde vague migratoire tient au retour des colons après la décolonisation, et aux migrations liées au redécoupage des cartes régionales :**

► 1,4M de Français doivent quitter les anciennes colonies, dont 950 000 pour la seule Algérie, 1,3M pour l'ensemble du Maghreb, contre 75 000 « seulement » pour l'Indochine.

► 300 000 Néerlandais doivent quitter l'Indonésie

► 800 000 Portugais doivent quitter l'Angola et le Mozambique

► 150 000 Anglais quittent l'Inde, autant la Rhodésie, 30 000 le Kenya

► 100 000 Belges quittent le Congo (Zaire)

► 200 000 Italiens doivent quitter la Libye et la Corne de l'Afrique

Cela pose le problème de leur réinsertion à une société qu'ils n'ont jamais vue, pour la plupart (cf pieds noirs installés depuis 3 générations en Algérie - on construit des cités dans l'urgence, ex de la cité des Quatre Mille à Sarcelles)

► les migrations de la décolonisation ne se réduisent pas aux retours imposés aux colons, les premières « victimes » des migrations forcées sont les peuples nouvellement indépendants : l'exemple le plus frappant est celui de l'Inde : au moment de la partition entre Inde et Pakistan, 14 à 16M de personnes doivent migrer d'un territoire à l'autre. L'indépendance de la Birmanie en 1948 entraîne le retour de 0,5M d'Hindous en Inde. Un peu plus tard, la guerre civile au Sri Lanka chasse 9% de la population de l'île, essentiellement vers l'Inde. 10M de personnes ont sans doute migré vers l'Inde après la partition qui donne naissance au Bangladesh. Bon nombre d'Indiens choisissent alors l'émigration de part le monde. Dans les années 1990 il y avait déjà 15M d'Indiens de la diaspora. Les guerres d'indépendance amènent aussi à des migrations massives dans le sud est asiatique : entre 1975 et 1991, au moment du génocide khmer, la Thaïlande a accueilli sur son territoire 1,2M de Cambodgiens, dont 0,6M se sont ensuite répartis dans les pays voisins. 0,36M de Laotiens se sont aussi réfugiés en Thaïlande. Les fluctuations politiques au

Cambodge ont réduit de près de moitié la population par le jeu des départs. Les « réfugiés de la mer » (boat people) ont été particulièrement nombreux entre 1978 et 1981, et se sont réfugiés principalement aux Etats-Unis, au Canada, en Europe occidentale... Au total, 1,5M d'individus.

□ **actuellement on note une accélération en valeur absolue (pas forcément en valeur relative) à la faveur de la mondialisation** : 75M de migrants en 1965, 111M en 1985, 165M en 1990, 200M en 2006. A d'autres périodes les migrations ont pu être tout aussi importantes car en peu de temps elles ont concerné une masse inouïe de population.

▶ **Détroit de Béring** : à la préhistoire, la première grande vague migratoire en dehors du continent africain a lieu entre - 60 000 et - 40 000, essentiellement via le Moyen Orient

▶ **Déplacement des esclaves** : avant la mise en place du commerce triangulaire, entre 11 et 15M de déportés, après environ 15M également.

▶ **Colonies de peuplement dans le cadre de la colonisation** : près de 1M d'Européens vont s'installer en Algérie entre 1847 et 1900. Vers 1850 on estime que 2% de la population anglaise et irlandaise migre vers l'Australie. Au 19^{ème} siècle plus de 30M de migrants, essentiellement européens, partent à la conquête de la « Nouvelle Angleterre »

▶ **Pendant la 1^{ère} GM**, 80% des Arméniens sont expulsés de l'empire ottoman (et 1,8M décèdent de ces migrations forcées)

▶ **Pendant la seconde guerre mondiale**, 30M de personnes sont déplacées, sans compter les mouvements de troupes militaires eux-mêmes, et 10M se retrouvent à la fin de la guerre en dehors de leur espace de souveraineté. Déplacés en trois ans, ils mettront plus de trois ans à revenir. Pendant le gouvernement de Staline, ce dernier déplace pendant la seconde guerre des peuples entiers, Tatars, Ingouches, Tchétchènes, Allemands installés dans le bassin de la Volga...

II-POURQUOI QUITTE-T-ON SA TERRE NATALE ?

1) la mobilité comme fuite : échapper à la guerre, à la misère, aux excès de la nature

□ **L'histoire révèle la diversité et la permanence des populations chassées par la guerre** (penser aux figures terribles de Gengis Khan, Attila...). La fuite devant l'ennemi prend des allures d'exode au moment des invasions, périodes de tension et de violences extrêmes (viols, tortures). Malheureusement, si l'on pense spontanément au recul de l'armée soviétique face aux panzer allemands, aux déportés des camps de la mort ou la débâcle de l'armée française en mai 1940, la situation a tendance à se répéter : épuration ethnique à Srebrenica dans les Balkans, génocide rwandais, situation actuelle en République démocratique du Congo...

▶ Parmi eux ont évoquera le cas particulier des réfugiés : ceux qui sont recensés comme telle par HCR, 250 000 au Congo actuellement, plus 285 000 éparpillés dans les régions alentours (Angola, Soudan, Rwanda). Ils sont généralement dans des camps, et on peine à les séparer des déplacés internes. Le HCR recense 33M de réfugiés dans le monde et 20M de déplacés internes (la seule Colombie compte, du fait des guérillas - celle des FARC n'est qu'un exemple - 3M de déplacés.

▶ **les migrations forcées sont impulsées par les pouvoirs politiques** : elles ont surtout lieu en temps de guerre (Staline a profité de la grande guerre patriotique pour déporter les peuples « ennemis » évoqués précédemment, et avaient déjà pour des raisons idéologiques fait migrer 5M de koulaks) mais pas toujours (la construction du barrage des Trois Gorges a induit le déplacement de plus de 1,5M de personnes à la fin des années 1990, enseveli plus de 1000 villes et villages, noyés des vestiges archéologiques, fait disparaître des milliers d'espèces endémiques de faune et de flore.)

□ **la volonté d'échapper aux épidémies** explique aussi de grands déplacements de population, qui parfois amplifient l'épidémie (cas des fièvres hémorragiques, du choléra). Ce n'est pas une nouveauté, il suffit de jeter un œil sur la littérature contemporaine (*Giono, le Hussard sur le toit, Camus, la Peste*)

□ **il ne faut pas non plus oublier les migrations causées par l'activité humaine excessive sur l'environnement** (ex du réchauffement climatique) : on peut parler à ce propos de « **migrations écologiques** » : au Bangladesh la montée prévue de 1m des eaux de la mer devrait entraîner, peut-être, la migration de dizaines de millions de personnes. dans un rapport sur le thème "Changements climatiques et sécurité internationale" rendu en mars par Javier Solana, le haut représentant de l'Union européenne pour les affaires étrangères. Selon ce dernier, "*l'Europe doit s'attendre à une augmentation substantielle des pressions migratoires*"¹. Le biologiste Norman Myers avance le chiffre de 200 millions de réfugiés climatiques en 2050, soit le double du chiffre actuel. De même que la faiblesse du débit du Syr Daria et de l'Amou d'Aria ont conduit au quasi-assèchement de la mer d'Aral, imposant aux populations de pêcheurs des rivages de cette mer d'aller s'installer et travailler ailleurs.² On sait que de nombreuses petites îles risquent de disparaître de la surface de la planète du fait de la montée des eaux, dans les Philippines et les atolls du Pacifique notamment. Les gens qui y habitent aussi.

□ souvent liées aux précédentes, on évoquera les **migrations de la faim et de la pauvreté** :

► la plupart du temps les situations alimentaires préoccupantes sont liées à des aléas climatiques (sécheresse, invasions de criquets, inondations, maladies...). Lorsque les causes d'une mauvaise récolte sont politiques, on parle de famines. Deux exemples peuvent être cités à l'heure actuelle, d'une part le Soudan (dans la région du Darfour), de l'autre la Corée du nord. L'aide internationale y est détournée, au profit de guérillas ou d'Etats voyous, et la population se retrouve affamée.

► Une fois encore la chose n'est pas nouvelle : Staline dans les années 1931-1934 impose la destruction des récoltes en Ukraine, affamant la population ukrainienne et causant la mort de plus de 6M de personnes vraisemblablement. La situation est souvent aggravée par la « Bombe P » (boom démographique notamment en Afrique). La réponse choisie, quand elle est possible, est la fuite.

□ les **diasporas** : mythes autour de la mobilité. Plusieurs doivent être énoncées, car à chaque fois ces migrations forcées par Dieu, le destin ou le commerce ont été interprétées à l'identique.

► les juifs se présentent comme les héritiers des Hébreux, peuple élu, mythique et chassé, contraint à une longue traversée du désert. Cette idée d'une souffrance de l'exil constitutive de l'identité d'un peuple se retrouve sur bien des espaces, à toutes les époques. B.Levine, spécialiste des sociétés amérindiennes, explique que l'on retrouve cette interprétation chez les Aztèques au Mexique comme chez les Incas au Pérou, après que les chefs politiques de ces communautés ont fait un travail de révision de la mémoire collective. Cette culture de la mobilité est instrumentalisée pour servir un mythe du retour glorieux à l'espace natal. Ce retour est quasiment inévitable car l'adaptation à l'espace hôte est systématiquement délicat : des conflits surgissent qui alimentent la nostalgie et imposent le retour.

► Aujourd'hui on peut dire que bien des peuples sont dispersés sur plusieurs pays, donc en situation de diasporas. Les Turcs (6M en Europe dont 2,4M en Allemagne, 626000 aux Pays Bas, 490 000 en France - mais l'unité fondatrice n'existe pas à cause des rivalités liées entre les communautés à propos du Kurdistan), les Palestiniens (éclatés dans les Etats autour de la bande de Gaza), les Libanais (1/3 vivent en dehors du Liban).

¹ *Le Monde*, 13 octobre 2008

² voir l'article d'Augustin Berque sur <http://www.espacestems.net/document936.html>

► Le mythe du retour n'est plus toujours aussi fondamental : la diaspora chinoise a depuis le 13^{ème} siècle un rôle moteur en Asie, présente dès cette époque au Cambodge, au Laos, au Vietnam, au 19^{ème} siècle en Australie, en Nouvelle Zélande, aux États-Unis où ils travaillent dans les mines d'or. Ils sont alors 1,5M en Indonésie et en Thaïlande, aussi nombreux à Singapour, 400 000 aux Antilles et à Cuba, 2,3M en Amérique latine. Ils ne sont en 1911 que 283 en France, essentiellement des intellectuels contestataires chassés de leur pays.

2) quand mobilité rime avec opportunité : l'espoir d'un mieux-être et d'un El Dorado.

□ **D'Erasmus à Erasmus : fuite des cerveaux ou circulation et mobilité des élites ?** En son temps le jeune Erasme étudie dans toute l'Europe : au collège Montaigu et à la Sorbonne à Paris, puis à l'université de droit d'Orléans, avant de partir pour Bologne, entre autres. Aujourd'hui les meilleurs des étudiants sont lecteurs dans des universités étrangères.

► Le projet Erasmus (voir *l'Auberge espagnole* de C.Klapish) dans le cadre européen, fonctionne justement pour faciliter cette circulation des jeunes pousses de la recherche. 1,5M de personnes en ont bénéficié depuis sa création, 154 000 étudiants pour la seule année 2005-2006. Les pôles émetteurs principaux sont l'Allemagne, la France, l'Espagne et l'Italie. Le plus grand récepteur est l'Angleterre.

► A l'échelle mondiale, on recensait 2,5M d'étudiants inscrits dans des universités étrangères en 2004, le chiffre devrait passer à 8M d'ici à 2025.

□ **les élites constituent une minorité de cette masse de migrants « positifs »** ; les mobilités « choisies » pour progresser socialement manifestent souvent une soif de liberté et de démocratie : les Est Berlinoises en 1989, les Chinois de la diaspora aujourd'hui, ... Cette liberté de migrer, tout le monde ne l'a encore pas à l'heure actuelle (cf Cuba, Corée du N) : on se heurte encore à des représailles, à des tracasseries administratives... Cette liberté n'est jamais éloignée dans l'esprit des migrants de l'économie de marché, synonyme d'enrichissement et de confort (voir *Good Bye Lenin*).

► on choisit de travailler ailleurs pour gagner plus et assurer la sécurité de sa famille restée à l'étranger. C'est particulièrement vrai pour les femmes. Les récentes études montrent que les remises (rentrées de devises au pays d'origine) sont d'autant plus importantes et régulières qu'elles proviennent de migrantes féminines. Plus que les hommes elles se montrent soucieuses de fournir de l'argent pour améliorer l'éducation des enfants restés au pays natal.

□ **parmi les migrations volontaires enfin, on ne saurait négliger les migrations touristiques :**

► on est entré dans l'ère du tourisme de masse, 760 M de personnes par an voyagent pour leurs loisirs (attention, secteur des services, on ne parle pas d'industrie touristique !); c'est 10 fois plus que 40 ans plus tôt mais cela ne représente toujours que moins de 10% de la population mondiale.

► presque 60% des destinations vers l'Europe, 90% des vacanciers dans les pays européens sont eux mêmes ressortissants de l'UE. La France est le premier pays hôte avec 75M / an en 2004 (ce qui signifie qu'elle accueille sur son sol un nombre de touristes supérieur à sa population totale !)

► une activité qui génère 500MM \$ / an et qui s'intègre parfaitement dans la logique de la mondialisation : existence de véritables FMN du tourisme comme l'Allemand TUI (tour opérateur, agence de voyage...) ou le français ACCOR (chaîne hôtelière). Elle est fortement créatrice d'emplois, de façon de moins saisonnière que par le passé car les touristes partent plus fréquemment et moins longtemps (sur le modèle allemand ou néerlandais, cf G.CAZES).

► Ces déplacements bouleversent temporairement l'organisation de l'espace. Ex du Cap d'Agde, où la population est multipliée par 30 l'été, avec tout ce que cette pression sur l'espace peut entraîner (ex des conflits pour l'eau entre agriculteurs et touristes)

► cette activité demeure fragile car elle joue beaucoup sur la confiance des gens : les attentats et les guerres pénalisent ce secteur, même si les touristes acceptent de plus en plus ce risque. Les attentats de Louxor en Egypte en 1997 n'ont entraîné une baisse de la fréquentation des sites antiques que pendant deux années. Dès 2000, le tourisme repartait à la hausse.

►►► Subies ou choisies, ces migrations influent sur la croissance de l'urbanisation et sur l'organisation de l'espace : par exemple, Chicago comptait 4470 habitants en 1840, 3,8M en 1930, essentiellement par l'apport migratoire des Allemands, Italiens, Suédois et Juifs d'Europe.

III-L'IMAGINAIRE DU NOMADISME : IDEES FAUSSES AUTOUR DE LA PEUR DE L'AUTRE

1) La peur de l'étranger : méfiance, rejet, difficulté d'insertion et d'intégration

□ Au début du siècle, l'ethnologue A. Van Gennep³ essaie de définir ce qu'est un « étranger » dans une France encore largement rurale : il en vient à la conclusion que l'étranger, pour un paysan, est l'habitant du village voisin. Au-delà de 10kms, vous n'appartenez pas au « pays ». On ne s'y rend pas facilement, on ne connaît guère ces gens.

► La maxime est simple : ce qui est lointain n'attise pas la curiosité, mais la méfiance et le fantasme. On craint ce qu'on connaît mal. Le réflexe premier est un réflexe xénophobe, que la culture doit progressivement faire disparaître en ouvrant l'esprit à une forme de tolérance. Jusqu'au 19^{ème} siècle l'étranger est parfois même exclu de l'humanité et devient le bouc-émissaire de tous les malheurs du temps. Les soldats de villes voisines capturés dans la Grèce archaïque sont réduits en esclavages et perdent le statut d'humains. Ils deviennent des biens meubles. Les chrétiens décrits par Celse ou Tacite sont responsables des intempéries et des mauvaises récoltes, et ont des mœurs sexuelles débridées. Quand la peste noire éclate en 1348 et décime un tiers de l'Europe, les juifs sont accusés d'avoir empoisonné les puits et apporté ce fléau. Deux siècles plus tard, la controverse de Valladolid divise les chrétiens qui s'interrogent sur l'humanité des Indiens. Et le statut réservé aux Algériens, citoyens de seconde zone de la France à laquelle ils appartiennent pourtant dès 1881, rappelle, aux yeux de la loi, celui des mineurs. Tous ces exemples illustrent la croyance fondamentale et première en l'infériorité de l'autre dès lors qu'il se distingue, qu'il est différent.

► La révolution des transports a été déterminante dans la modification de la perception de l'étranger : le développement de la vapeur, du train permet de rallier des espaces jusqu'alors inconnus ; la colonisation permet de confronter des habitants des divers continents. L'étranger est plus lointain. Il n'en demeure pas moins étranger et on continue de le discriminer : à l'exposition coloniale de Vincennes en 1931, qui attire près de 5M de personnes, on fait évoluer les indigènes venus des colonies dans des zoos humains. Ils sont vêtus dans leurs habits traditionnels, chantent et dansent, font mine de se battre (penser au film de R. Warnier *Man to Man* sur le sort des Pygmées envoyés à Londres dans le premier 19^{ème} siècle). Pour le grand public, l'étranger n'est plus le villageois qui vient d'une bourgade voisine, mais l'homme de couleur venu de contrées peuplées de fantasmes. Spontanément ces fantasmes révèlent les peurs des contemporains : ce n'est pas pour rien que les bandits urbains sont appelés alors des « apaches », que les représentations des Noirs sont systématiquement pénalisantes (cannibales ou simples

³ A. VAN GENNEP, *les Rites de passage*

d'esprit dans *Tintin au Congo*). Le progrès technique transporte le problème du racisme mais ne le supprime pas. Il demeure d'ailleurs près d'un siècle après que la génétique a montré sa nullité d'un point de vue scientifique.

❑ **de fait l'étranger est dans une position compliquée, il est l'homme de l'interface, de l'entre deux, un pied dehors, un pied dedans.** Immigré dans le pays où il s'installe, il devient étranger à son pays natal. Ce fut le cas des Italiens au début du siècle, des Portugais, puis des Maghrébins.

❑ **entre interdiction de sortir et limitation d'entrer ... Cette attitude de fermeture n'est pas propre aux individus, elle est souvent impulsée par les Etats :**

▶ or la fermeture totale est un fantasme, une utopie. Depuis les vagues d'attentats de New York (2001), Bali (2002), Madrid (2003) et Londres (2006), les murs prolifèrent, symboliques ou réels : mur entre Israël et Cisjordanie, mur de la honte à la frontière américaine avec le Mexique, ... Les législations se durcissent, au nord (la zone Schengen implique le libre passage dans les pays de la zone UE mais parallèlement les frontières ont été inversement verrouillées pour bloquer les arrivées des extra-communautaires) comme au sud (au Maghreb, près de 100 000 Africains d'Afrique subsaharienne sont bloqués et ne peuvent embarquer pour l'Europe).

▶ Dans la plupart des pays du monde, la volonté est de régulariser les migrants insérés, en privilégiant les plus qualifiés, et de bloquer les nouvelles arrivées (idée présente dans le programme du nouveau Président américain, Barack Obama).

▶ Ces politiques privilégiant la sécurité intérieure sont critiquées par la plupart des experts, qui insistent sur le manque de mise en valeur du formidable capital humain que constituent ces migrations. D'ailleurs, tous les Etats ne pratiquent pas la même politique migratoire : 54% des Etats veulent maintenir les flux migratoires, 22% veulent les réduire, 6% l'augmenter... Et 18% n'ont pas de politique claire sur la question !

▶ Dans l'ensemble, aux yeux des gens, les immigrés, contrairement aux émigrés, ne sont pas perçus par les Etats de façon positive sauf quelques cas : il en va ainsi de la Turquie et d'Israël, qui restent néanmoins très sélectifs. En résumé, les immigrés ne sont pas bienvenus, à part dans quelques secteurs d'activité bien précis.

▶ C'est pourquoi les chercheurs actuels, conscients du faible poids des Etats sur les politiques migratoires, cherchent à mettre en place une « **gouvernance mondiale** » sur la question des migrations. Gouvernance ne signifie pas gouvernement, mais création d'un cadre de réflexion, de concertation, de décision, réunissant les multiples acteurs. Ce cadre est difficile à établir car il heurte la souveraineté des Etats et le chauvinisme des populations (exemple du livre vert de l'Union européenne en 2005)

2) Les migrations, solution au problème de l'inégal développement ?

❑ **J.Attali, dans son rapport pour la libération de la croissance française au début de l'année 2008⁴, souligne le lien entre migrations internationales et croissance.** Il insiste tant sur la nécessité d'accueillir des étrangers, notamment qualifiés mais pas seulement, et sur la nécessité d'expatrier davantage de « matière grise ».

❑ **le transfert d'argent des immigrés : actuellement, 232MM de dollars transitent chaque année entre le portefeuille d'un migrant et son pays d'origine.** On parle de « remises ».

▶ Ce chiffre place ces revenus au second rang des recettes derrière les transactions pétrolières et gazières. 72% de cette somme va dans les pays du « sud ». Elle dépasse de loin le

⁴ <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/084000041/0000.pdf>

volume de l'aide au développement. Elle participe donc dans une certaine mesure à l'émergence d'un certain nombre de périphéries.

► Cette contribution est vitale pour un certain nombre de pays pauvres : le Lesotho, l'Inde, le Mexique, l'Albanie, le Liban, la Jamaïque, le Maroc... à des échelles variables. Pour tous ces pays, cela représente de 10 à 26% du PIB.

► enfin pour ces pays souvent l'Etat voit d'un bon œil des migrations qui allègent le fardeau du chômage et des dépenses publiques, essentiellement éducatives et hospitalières (la plupart des chômeurs du Machrek, rappelons-le, possèdent des diplômes universitaires...).

□ **les devises des expatriés** : il n'est pas anodin qu'on emploie un terme différent d'émigré pour qualifier les actifs (souvent qualifiés) qui tentent l'aventure de l'étranger. Actuellement 2M de Français résident et travaillent hors de France, dont 1,4M environ inscrits dans un consulat. La plupart a la double nationalité. 183000 se trouvent aux Etats-Unis, 129 000 en Suisse, 116 000 au Canada, 108 000 en Allemagne, 106 000 au Royaume Uni. Ils n'étaient que 903 000 en 1995. Ils compensent très largement la perte de devises liée aux transferts de capitaux des immigrés vers l'étranger : ils rapportent 12MM d'euros par an de devises, quand 8MM prennent le chemin contraire.

□ **au-delà des intérêts économiques, les migrations favorisent le métissage culturel, cassent l'endogamie**, ... La musique, le sport, la littérature... expriment ce contact. Ce n'est pas une nouveauté. Une partie du savoir philosophique grec antique nous est connue par le fruit du contact entre les intellectuels chrétiens et musulmans au 12^{ème} siècle (Aristote en partie connu par Averroes qui a traduit en arabe certains de ses manuscrits⁵). Si l'on remonte à des périodes plus reculées, l'encre, le papier, la poudre, nous viennent d'Asie et surtout de Chine... Les migrations sont donc fécondes, d'un point de vue culturel.

□ **elles peuvent néanmoins poser des problèmes sur le plan de la santé publique : les grandes pandémies se sont développées d'autant plus facilement que les transports avaient progressé**. Ce sont des marins génois, en guerre contre les ottomans, qui ramènent des rats contaminés à fond de cale en 1948. Ce sont en partie les combattants rentrés chez eux, en 1919, qui diffusent la grippe espagnole responsable de deux fois plus de morts que la guerre elle-même. On doit réfléchir à la panique autour de la grippe aviaire et du H5N1 voilà quelques années. L'intensification des migrations accroît le risque épidémique, responsable dans l'histoire de terribles dévastations. La rougeole, la rubéole, la variole apportées par les colons espagnols aux Indiens est une cause du « choc microbien » et de la division par deux de la population amérindienne en quelques décennies.

3) Les dangers des mémoires nomades et des communautarismes.

□ **le principal danger est culturel et non médical : face au rejet, aux difficultés de reconnaissance et d'intégration des migrants (penser au mythe américain du melting pot devenu salad bowl), la tentation du repli communautaire est forte**.

► Se considérant privés de toute chance de promotion sociale, les émigrés reconstituent leurs réseaux propres. Ces communautés estiment ne pas pouvoir trouver leur salut dans la représentation politique ou se sentent victimes de discriminations à l'emploi. La faible représentativité des minorités issus de l'immigration sur la scène politique française, dans les

⁵ à noter l'actuelle et curieuse controverse autour de S.Gougenheim, qui défend l'idée d'une connaissance parallèle de l'œuvre d'Aristote grâce aux moines du Saint Michel. Repris par des groupes islamophobes, ces thèses ont largement discrédité l'auteur, un temps suspendu d'enseignement à l'Ecole Normale Supérieure.

grandes écoles, ou à la tête des grandes entreprises, interpelle malheureusement sur la permanence de ces discriminations malgré la multiplication des institutions de contrôle (ex du haut commissariat aux discriminations). Souvent ces communautés cherchent à devenir des groupes de pression, des lobbies.

► ces lobbies s'expriment prioritairement par les médias, et désirent diffuser et contrôler une « mémoire » leur permettant de conserver ou d'acquérir des droits. Consciemment ou pas, ces groupes ont souvent amené des amalgames entre immigration et colonisation, réduisant l'histoire de l'immigration à celle de la colonisation et du système colonial. Les conséquences sont parfois dramatiques : l'historien O.Pétré-Grenouilleau, enseignant à Sciences Po Paris, dans un ouvrage de synthèse sur la traite⁶, en reconnaît l'horreur mais nie le caractère génocidaire d'une entreprise simplement mercantile. Il est attaqué en vertu de la loi Taubirat de 2001 reconnaissant dans la traite un caractère génocidaire. Un collectif antillais et réunionnais porte plainte contre l'historien en 2005 et l'envoie au tribunal. Le cas est complexe : le TPI reconnaît le caractère génocidaire mais le droit français non. Finalement le collectif retire sa plainte devant la mobilisation des historiens⁷. C'est un des multiples dangers de l'incursion du politique dans le métier d'historien. Cela montre aussi les contradictions entre les mémoires « passionnelles » et une histoire qui se veut étrangère à toute religion, à tout tabou.

► Heureusement parfois ces « mémoires » s'expriment de manière plus pédagogiques, et cherchent à tirer profit de cet immense drame humain : ainsi à Accra depuis 1995 est organisée une « route de l'esclave », sorte de parcours touristique faisant revivre tout en dénonçant l'enfer de la traite négrière atlantique.

⁶ *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 2004, 468 p.

⁷ connu sous le nom de l'appel des 19 historiens, voir la page web <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article1086>